



Vendredi 16 novembre 2007
Saint-Séverin

LA SOUFFRANCE : DU SCANDALE AU MYSTÈRE !

Père Nicolas BUTTET
Fondateur de la fraternité Eucharistein

Introduction :

C'est une grande joie d'être avec vous ce soir pour partager sur quelque chose de difficile, qui fait pourtant partie de l'expérience de tout être humain, à un moment de son existence. Un vieil évêque, à la fin de sa vie, disait : « J'ai souvent prêché sur la souffrance. Dans le fond je crois que j'aurais mieux fait de me taire ». Il n'y a parfois que le silence à tenir devant les vraies épreuves. Et pourtant, depuis que le Christ est venu épouser la souffrance de l'humanité, la porter sur ses épaules, lui donner un sens, une perspective, on ne peut pas se taire !

✓ La souffrance, expérience de notre misère radicale

Quand l'épreuve vient, quelles souffrances, quelles déchirures chez certaines personnes. Epreuve de santé, épreuve de l'amour, quand le « je t'aime » n'a plus de sens. Epreuve de la souffrance de ses propres enfants. Il y a les déchirures de ceux qui ont perdu un être cher, les souffrances aussi que l'on s'inflige les uns aux autres, les souffrances liées à notre passé, les souffrances de l'angoisse de l'avenir, les souffrances morales. Devant elles nous faisons l'expérience de notre misère radicale.

Frère Laurent de la Résurrection faisait la popote et réparait des souliers dans son monastère. Cela se passait au Couvent des Carmes, à Paris, au XVIIe siècle. Très humble, tout simple, il avait pourtant un rayonnement qui attira à lui beaucoup de personnes en quête de conseils. Un jour, dans le monastère, il croise l'un de ses frères la capuche sombre, la mine ravagée. « Mon frère, vous allez mal ? » s'inquiète-t-il. « Non, c'est pire. J'ai fait un péché ». Frère Laurent éclate de rire. « Et cela vous étonne ! » Que nous imaginons-nous être ? Qu'imaginons-nous



Les Semeurs d'Espérance

qu'est Dieu ? Les fausses interprétations de Dieu font elles aussi naître beaucoup de souffrances.

La souffrance prend différents visages dans notre vie. Elle ne peut pas ne pas faire monter en nous une question, un pourquoi. Et il est normal que notre intelligence se scandalise !

✓ **Le scandale du mal, preuve de l'existence de Dieu ?**

D'un point de vue philosophique, le mal n'est pas quelque chose. Le mal, c'est l'absence d'un bien qui nous est dû : celui qui est triste, par exemple, c'est de la joie qu'il manque. Cette privation est absurde. En nous elle devient cri, brisant la plénitude de ce pour quoi nous sommes faits. La souffrance est un scandale au niveau rationnel, sur lequel on ne peut pas passer trop vite.

Quand on pousse cette réflexion, on découvre que le Mal présuppose l'existence de Dieu : si le mal est une privation, c'est que le Bien est premier, c'est qu'il est plus grand. C'est pour cela que jamais le mal n'est ni ne sera plus fort. Il est vrai que lorsqu'on en fait l'expérience, lorsqu'on vit profondément et personnellement la souffrance, il est difficile d'affirmer que le bien est premier. Plus rien ne semble pouvoir combler l'abîme qui s'ouvre en celui qui, par exemple, a perdu un être cher. Le monde entier semble en lui devoir s'écrouler. Et l'abîme appelle l'abîme. Mais il arrive aussi parfois, en des moments particuliers, où l'épreuve de la souffrance pousse à penser à Dieu. Ainsi Xavier Emmanuelli raconte-t-il comment, à Erevan en Arménie, debout sur les décombres de cette ville sinistrée jonchée de cadavres, lui est apparue dans toute sa force l'évidence d'une seule et unique explication : « Dieu existe. »

Bien sûr ces expériences du triomphe de Dieu sont singulières. Mais le véritable scandale du mal implique effectivement de poser le postulat que Dieu est. Ce n'est certes pas le raisonnement que l'on entend habituellement ! « Si Dieu est, pourquoi laisse-t-il faire cela ? » s'insurge-t-on si souvent. Il y a d'ailleurs là quelque chose à creuser : d'où vient cette tendance de l'homme à si facilement rendre Dieu responsable du mal, et à s'attribuer à soi-même le Bien ?

A Calcutta, j'entendais souvent les gens s'exclamer : « Ah cette Mère Teresa, c'est fou tout le bien qu'elle fait ! » De son côté, la petite sainte disait au Seigneur : « Jésus, tu as devant toi la sœur la plus pécheresse, la plus nulle ! » Elle raconte qu'un jour Jésus lui aurait répondu : « Oui, je sais bien ! C'est justement pour cela que je t'ai choisie. »

Le Mal est, donc Dieu est. Le scandale du mal est un mystère qui ne s'éclaire que par le Mystère de Dieu. C'est comme si ce vide, cette absence de plénitude, nous révélait ce qu'est la plénitude de vie que Dieu veut pour ses créatures.

Un ami travaillant depuis peu dans une maison d'accueil de personnes handicapées retournait en lui-même cette question : « Seigneur, est-ce vraiment toi qui permets tout cela ? » Alors qu'il était plus que jamais assailli de doutes s'approcha une petite fille handicapée. Elle chantait : « Aime, et tu comprendras... ». Cette petite voix lui fit soudain prendre conscience de la source de sa révolte : « J'avais oublié d'aimer ».



✓ **Un Dieu venu souffrir, seule réponse au « pour quoi ? »**

Lorsqu'on se pose la question du mal, c'est vrai, il faut s'accrocher. On ne peut pas esquiver. Or le Christianisme seul peut faire front. C'est ce qu'écrivait Simone Weil en ces mots : « A une époque comme la nôtre, où le malheur est suspendu sur tous, le secours apporté aux âmes n'est efficace que s'il va jusqu'à les préparer réellement au malheur. Ce n'est pas peu de chose. » Puis elle ajoutait : « L'extrême grandeur du Christianisme vient de ce qu'il ne cherche pas un remède surnaturel contre la souffrance, mais un usage surnaturel de la souffrance » (in La Pesanteur et la Grâce)

Pour être féconde, la question du pourquoi doit se mettre en deux mots : pour quoi ? Quelle finalité à la souffrance ? Que va faire Dieu de cela ? Toutes les religions et les philosophies ont essayé de résoudre cette question. Dans l'Antiquité les Stoïciens, par exemple, restaient imperturbables devant le mal, y compris le mal qui leur était infligé à eux-mêmes. L'école a séduit. Et puis il y a eu les tentatives de fuite de la souffrance dans les plaisirs, dans l'abstraction ou bien dans le blindage complet - comme c'est le cas chez les Bouddhistes. Mais le détachement ou le blindage ne caractérisent pas la manière dont le Christ a vécu.

Thierry Maulnier, dans « Le Dieu Masqué », écrivait : « Il y a plusieurs grandes religions mais il n'y en a qu'une qui permette au plus humble des êtres humains penché sur sa pioche, sa brouette ou son registre comptable, au plus médiocre, au plus insignifiant de se croire personnellement sous le regard d'amour de Celui qui gouverne les mondes, plus encore, de n'être pas jugé indigne du sacrifice d'un Dieu. » Et il poursuit : « Le Christianisme ose regarder la souffrance dans la prunelle des yeux, parce que le Dieu qu'il proclame n'est pas un Dieu qui ignore la souffrance. Il l'a lui-même vécue jusqu'au bout. » Paul Claudel quant à lui résumait : « Dieu n'est pas venu supprimer la souffrance, il n'est pas venu l'expliquer, mais il est venu la remplir de sa présence ».

✓ **La Croix, « poteau énergétique » pour renaître ?**

Je pris un jour un jeune homme en auto-stop. Il remarqua ma croix en s'exclamant : « Ah t'as une croix, toi ?! Moi, ma vie a changé depuis que j'ai rencontré un type qui portait une croix comme toi ». Et il me raconta comment il avait été le souffre-douleur de squatteurs avec lesquels il vivait. Homme-à-tout-faire, assigné à résidence pour servir ses « maîtres », il ne trouvait que quelques heures de repos lorsque ces derniers, héroïnomanes, partaient vers d'autres cieux après leur piqûre du soir. Tard dans la nuit il partait alors étreindre de toute la force de ses bras ce qu'il décrivait comme un « poteau énergétique ». Au bout de six mois l'un de ses « potes » lui dit : « Ecoute, toi aussi tu as le droit de voir des petites étoiles. Tends-nous ton avant-bras ». Il refusa, s'échappa, et courut longtemps, avant de se faire prendre en stop. Le conducteur portait une croix. « C'est quoi ton truc, là ? » L'homme lui parla du Christ, de son sacrifice, de son amour. Et le jeune comprit son « poteau énergétique ». Il comprit pourquoi il n'avait pas de fil autour. Pendant six mois, il avait serré, la nuit, sans le savoir, la Croix du Christ.



Les Semeurs d'Espérance

Dans le mouroir de Mère Teresa, il y avait un homme atteint de souffrances atroces. Son ventre, rempli d'eau qu'il fallait régulièrement ponctionner, était énorme. Aigri, il ne manquait pas une occasion de ronchonner, de récriminer contre ceux qui tentaient de le soigner. Un jour, lui qui était hindou me demande ma croix. Un peu agacé par ses exigences tyranniques et sa mauvaise humeur perpétuelle, et connaissant sa confession, j'esquivais la demande. Un jeune qui était avec moi lui offrit la sienne, lui, heureusement. Et depuis ce jour notre homme fut transfiguré. Il regardait sa croix, et il souriait. Quelques temps plus tard, avant de partir du mouroir, nous lui fîmes nos adieux. Une sœur nous traduisit ses propos : « Moi aussi je vais bientôt partir. Je vais aller le voir, lui », disait-il en désignant son crucifix. Et il n'avait jamais entendu parler de la foi chrétienne.

Le poids de l'amour que le Christ met sur la Croix nous ouvre les portes du Ciel. C'est le sens de la Rédemption, et toute la Révolution qu'opère le Christ. Celui-ci dira à Catherine de Sienne que ce n'étaient pas les clous qui le maintenaient sur la Croix, mais bien l'Amour. Même en enlevant les clous le Christ ne serait pas descendu.

✓ **Pas une seule croix de l'homme où le Christ ne soit cloué**

Il faut entendre des témoins qui nous disent ce qu'ils ont vécu au cœur des épreuves. Il faut entendre cette dame, professeur de philosophie à Phnom Penh au moment de l'accession au pouvoir des Khmers Rouges. Bouddhiste, envoyée dans un camp de travaux forcés, elle tenta d'abord de se tourner vers cette « impermanence de la réalité » que Bouddha avait enseignée. Mais après avoir perdu en quelques heures, l'un après l'autre, tous ceux qu'elle aimait, elle devint une révoltée. Révoltée contre les Khmers, contre cette implacable loi du Karma. Pour ne pas basculer dans la folie, elle explique comment elle décida de se fabriquer un « objet mental » sur lequel projeter tous ses sentiments négatifs. Elle choisit pour cela le « Dieu des Occidentaux ». Pendant deux ans, elle passa ainsi son temps à insulter le Christ. Mais ce Dieu témoin de sa souffrance devint au fil des jours son seul interlocuteur. Elle découvrit petit à petit en lui l'accompagnateur silencieux de sa survie, la source d'une force qui ne pouvait venir d'elle. De la rencontre du Dieu des Occidentaux, qui s'était fait « co-belligérant », elle approcha alors l'Évangile, puis enfin l'Eucharistie.

Une jeune fille accusée d'animisme avait été chassée de son village du Nord-Est de l'Inde. Quelques années après le bruit du retour de son « fantôme », rôdant aux alentours, parvient aux oreilles du missionnaire jésuite installé sur place. Le Père jésuite comprend que la jeune fille, cachée pendant toutes ces années dans la forêt, doit être malade ou affamée et nécessiter du secours. Il se met à sa recherche, parvient à l'attraper et à l'emmener au dispensaire. Amaigrie, malade, apeurée, son visage s'illumina à l'instant-même où elle aperçut le crucifix. « Mais qui est-ce ? » demanda-t-elle au prêtre. « C'est le Dieu que je suis venu annoncer ici, le Dieu des Chrétiens, Jésus-Christ ». « Mais c'est le Bouddha que j'ai toujours adoré dans la forêt ! » répondit-elle.

Lorsqu'on est passé du « pour quoi » au « pour quoi », on s'ouvre à ce « Quelqu'un » qui est venu habiter la souffrance de Sa Présence. Depuis le Christ en Croix, il n'y a plus une seule croix de l'homme sans un Dieu dessus.



Les Semeurs d'Espérance

✓ Au-delà des épines, découvrir le « je t'aime » de Dieu

« Dieu est fidèle à ses promesses et il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de votre capacité de résistance ; mais au moment où surviendra la tentation, il vous donnera la force de la supporter et ainsi le moyen d'en sortir " nous dit Saint Paul (1 Cor, 10, 13).

En 1943, à Londres, tandis que sa famille est massacrée, Simone Weil écrit : « Dieu aime, non pas comme j'aime, mais comme une émeraude est verte. Il est *je t'aime*. » (La connaissance surnaturelle). Tout le travail de la foi consiste à découvrir, au-delà des épines, le « Je t'aime » de Dieu.

Ce n'est qu'11 ans après le début de sa nuit de l'esprit que Mère Teresa pu dire : « J'ai commencé à aimer ma souffrance ». Il est des gens que cela « rassure » de savoir que la grande sainte de Calcutta a souffert de cette obscurité du doute. « Comme nous » s'empressent-ils d'ajouter. Mais il y a deux sortes d'obscurité ! La première est comme un tunnel, on y doute de la lumière du fait de son éloignement ; la deuxième en revanche vient de l'aveuglement d'être si proche de la Lumière. Et le visage de Mère Teresa reflétait cette Lumière dont elle s'était si intimement rapprochée.

Au-delà du choc de la souffrance, il faut tourner autant qu'on le peut son regard vers la Croix du Christ, signe de son « je t'aime ».

✓ Vivre collés au Christ, comme les petits

Dieu nous invite au décentrement, à cet « ex-tase » qui ne consiste pas en des envolées mystiques, l'œil révolté, mais à vivre collé au Christ, à mettre en Lui notre centre de gravité.

Le papa d'Antonio était interné en hôpital psychiatrique. Sa maman pleurait dans la cuisine, la tête dans les bras. Antonio qui jouait silencieusement à côté s'approche du haut de ses 5 ans, et trace sur le front de sa maman un gros signe de croix. « Pourquoi as-tu fait cela ? » l'interroge-t-elle. « Je te donne Jésus parce que tu es triste » fut l'explication limpide du petit homme.

A 7 ans, Florence perdit son papa et se mit à en vouloir terriblement à Dieu. Depuis ce jour, la petite fille ne sourit plus. Le matin elle apparaissait à la table du petit déjeuner avec un visage fermé, que la joie ne parvenait plus à éclairer. Et puis, à 9 ans, la porte de la petite chambre s'ouvrit un matin sur une fillette qui portait un immense sourire. Sa maman en était éberluée. « J'ai fait un rêve cette nuit, expliqua Florence. Je roulais à vélo. Jésus était au bord de la route. Je l'ai engueulé : Pourquoi m'as-tu pris mon papa ? « Je ne l'ai pas pris, je l'ai accueilli » m'a-t-il répondu. Alors je ne lui en veux plus du tout. »

Victor Frankel, célèbre psychanalyste, raconte son internement à Auschwitz. Il évoque deux types de personnes dans la souffrance des camps : ceux qui ne tenaient pas, et ceux qui résistaient. Ces derniers n'étaient pas les plus « balèzes », loin de là, mais quelque chose les faisait mystérieusement tenir : la capacité à être homme, la capacité à s'émerveiller. Frankel raconte par exemple comment, un soir, tous les hommes du baraquement coururent à la porte



Les Semeurs d'Espérance

voir la beauté d'un coucher de soleil. Irruption de l'émerveillement, cette grâce propre à l'enfance, au milieu de la barbarie.

A un moment de son existence, l'Abbé Pierre vécut une phase de dépression profonde. Dans son ermitage de Tamanrasset il écrivit ces lignes bouleversantes : « Un jour, sur un nuage, j'ai vu l'amour et la souffrance danser dans le jour décroissant, et chanter en dansant un hymne en hommage au Dieu qui leur avait donné le la. Je me suis approché, étonné de voir l'amour aimer ainsi la souffrance, et la souffrance aimer l'amour. Comment pouvaient-ils se tenir par la main et s'aimer ainsi ? Je les connaissais déjà bien l'un et l'autre. Lui, si beau, et elle, si laide. Je me suis approché, étonné, et je vis que la souffrance avait changé de visage. Elle n'était plus laide, mais une beauté radieuse resplendissait sur son front rayonnant, une harmonie sereine flottait tout autour d'elle. Surpris, j'ai tourné les yeux vers l'amour, et je le vis si beau, lui aussi, d'une beauté sublime, d'une beauté si radieuse que j'en fus ébloui. Une lumière qui n'est pas de ce monde régnait. Alors, je restai immobile et j'entendis la souffrance dire à l'amour : "Ne me quitte pas, toi qui m'a appelée. Je sais que sans toi, je serais laide. Dis-moi que tu ne me quitteras jamais, j'ai peur de me retrouver seule." Et l'amour répondit, de cette voix en qui résonne l'Éternité : "Ne crains rien, petite souffrance, ne sais-tu pas qu'avec toi, moi aussi je suis bien plus beau, bien que les mortes qui me voient sans toi ne puissent s'imaginer que la splendeur de mon visage puisse s'accroître. Oui, ma souffrance, je t'aime parce que tu achèves ma beauté et que, seule, tu sais la conduire à sa perfection, si pleine de lumière et de joie." Longtemps, je restai devant cette scène, puis je m'enhardis et demandai à la souffrance et à l'amour de me prendre avec eux. Ils me mirent dans leurs bras et me prirent comme un enfant. »

✓ L'ultime arme contre la souffrance : l'abandon

Il y a trois étapes, sans doute, pour répondre au scandale du mal :

- Se tourner vers le Christ ;
- Trouver un sens à sa souffrance, et comprendre que l'épreuve du mal ne casse pas le sens de la vie ;
- S'abandonner à l'amour de Dieu.

La voilà la réponse au cri de la souffrance : l'abandon. L'abandon consiste à accepter le dessein de Dieu, à comprendre qu'Il ne *veut* pas le mal, mais que mystérieusement Il le *permet* pour pouvoir en tirer un bien plus grand.

Dieu n'a pas créé le meilleur des mondes possibles, sinon Il se serait créé Lui-même ! Il faut accepter qu'il appartient à la matière dont est fait notre monde de produire des « ratés ». Pourtant dans ces ratés apparents de la matière, nous pouvons voir que le Bien l'emporte toujours : de la mort du grain de blé naît le fruit. Au-delà il existe un mal moral, le péché. C'est lui la véritable catastrophe ! La haine, l'injustice, la violence, la tragédie de l'homme qui se coupe de Dieu : le péché est la vraie tragédie du monde.

Mais lorsque le péché survient, Dieu est capable de le transfigurer. Au cœur même des épreuves, des témoins nous apprennent à croire que ce bonheur est possible.



Les Semeurs d'Espérance

Dans son livre « Dans le malheur de Dachau j'ai trouvé un bonheur », Bernard Py raconte comment les mots d'un dominicain, dans l'enfer des camps, surent l'affranchir de la peur. « Mon Fils comment vas-tu ? » lui avait demandé le Dominicain. « Ton Fils a peur ». « Peur de quoi ? Laisse-toi pénétrer par la confiance, lui avait-il dit doucement. Je te demande de sourire au moment présent. Accueillir avec confiance l'instant présent est une clef de la vie spirituelle ». Quelques instants après, Bernard Py fut affecté au commando spécial de ramassage de radis, un travail épuisant dont on ne revenait pas toujours. Et Bernard Py témoigne de cette manière absolument mystérieuse, imprévisible, folle aux yeux du monde, dont les mots du Dominicain l'aiderent. Il sourit à l'annonce des SS. Avec la confiance, écrivit-il, « chaque pas [pour se rendre là-bas] devint un présent ensoleillé ».

Aujourd'hui l'humanité oscille entre deux tentations : le désespoir - l'abandon, le blues généralisé - et la présomption, l'orgueil, celui qui fait croire qu'il est possible de bâtir le monde tout seul. Selon Saint Thomas d'Aquin, ces deux tentations sont les deux péchés contre la vertu d'Espérance. La prière du Notre Père, c'est la prière de l'abandon confiant, la prière de l'enfant. Le Christ s'est sacrifié pour que l'humanité redevienne filiale. En d'autres termes, la confiance, c'est comme le jet de la douche ! Si vous êtes à droite ou à gauche du jet, vous pouvez toujours vous savonner tant que vous voulez, cela moussera en vain.

✓ **Bâtir en soi un sanctuaire secret où Dieu habite**

Il n'y a pas d'autre solution pour entrer dans le mystère de la souffrance que d'écouter ces témoins de l'impossible rendu possible par l'irruption de la joie de Dieu. Cette joie ne consiste sans doute pas dans le bonheur que le monde nous propose, mais dans celui de nous savoir infiniment aimés. Et parce que nous nous savons aimés, il faut croire au bonheur envers et contre tout.

On m'avait invité à témoigner en Lituanie, dans une petite église transformée en dépotoir pendant l'époque communiste. Sur la quarantaine de personnes présentes, 20 sortaient de 8 à 15 ans de goulags. Ayant lui-même enduré des hivers entiers dans le goulag, sans chauffage, la température extérieure avoisinant les -50°C, l'homme qui m'hébergeait se confondait pourtant en excuses : « Il fait 15 degrés dans votre chambre, je suis vraiment désolé. » Il rayonnait de joie. Lorsque je lui demandais comment il avait su garder cette joie malgré tout, il me répondit : « Vous savez, il y avait dans mon cœur un sanctuaire secret où Dieu habitait. Et personne ne pouvait me l'enlever ».

De même en Chine j'ai rencontré un évêque qui avait passé 24 ans en prison. « Ne prenez-vous pas de risques en m'hébergeant ? » m'étonnais-je. « Des risques ? Lesquels ? D'être à nouveau enfermé ? Je suis têtue, ils ne pourront rien faire de moi ». Cet homme irradiait de joie. Il parlait de ces 24 ans de geôle comme « 24 ans avec Jésus ». Et il continue à évangéliser aujourd'hui.

✓ **Marie, le don d'une Mère pour soutenir nos croix**

Il me faut aussi parler de la place de Marie dans l'épreuve. Au pied de la Croix, Marie était là, debout. Elle n'était pas affligée, évanouie de douleur, comme on a pu la représenter à la



Les Semeurs d'Espérance

Renaissance. Elle était là, debout. Et cette présence est bouleversante.

Aux Philippines les décharges à ciel ouvert sont des repères d'enfants qui récoltent tout ce qui peut encore se vendre. Sur l'immense montagne d'ordures fumantes de l'une d'entre elles où je m'étais rendue, un petit garçon me demandait de tenir lieu d'axe pour sa balance de bidons et de boîtes de conserve. Autour de son cou tout sale brillait une médaille de Marie. Lorsque je la lui désignais son visage s'éclaira d'un immense sourire ; il la prit, l'embrassa, et disparut au milieu de la fumée.

Un petit garçon, à Noël, avait très envie d'un vélo. Son père lui dit d'écrire une lettre à Jésus pour expliquer pourquoi il mériterait d'en recevoir un. Le petit garçon s'installe à son bureau, prend son crayon, et commence à écrire : « Cher Jésus, comme cette année j'ai été très sage, que j'ai tout le temps mis le couvert, que je n'ai pas fait de colère, que je n'ai pas tapé ma petite soeur... » Un peu gêné, il s'arrête, réfléchit quelques secondes, et froisse la lettre. Sur une nouvelle feuille, il recommence : « Cher Jésus, l'année prochaine, je te promets d'être très sage, de mettre le couvert, de ne pas taper ma petite sœur, de prêter tous mes jouets... » Il s'arrête net : « Non ! Pas mon camion !! » Et il froisse son papier. Il court alors à l'église. Il y avait là une petite statue de Marie. L'enfant l'attrape, la met sous son manteau, retourne en quatrième vitesse jusque chez lui, et la cache sous sa couverture. Puis il reprend son crayon : « Cher Jésus, si tu veux revoir ta mère un jour... »

Ce n'est pas la bonne méthode, mais je crois qu'il y a là une certaine intuition ! Il faut imaginer le dialogue entre Jésus et Marie, la complicité qui doit y avoir entre eux deux pour distribuer les grâces.

✓ **Fiorettis maternels**

A certains des rebelles ivoiriens, on demandait pourquoi, lors de leur insurrection, ils n'étaient pas rentrés dans le sanctuaire de Notre-Dame de Yamoussoukro. « Ah ben la Dame elle nous a dit non. La Dame de lumière elle nous a dit c'est pas chez vous ici, c'est chez moi. » Ces hommes étaient pourtant musulmans ou animistes !

Edmond Michelet, fameux ministre du Général de Gaulle, raconte son internement à Dachau. Pendant l'un de ses interminables appels, un jeune adolescent s'était effondré. Lorsqu'enfin les SS donnèrent l'ordre de rejoindre les baraques, les camarades se précipitèrent. Il respirait encore. Le soir, avant de dormir, dans le baraquement surchargé, quelqu'un proposa, avant de dormir, de réciter des poèmes, afin « d'affirmer le primat de l'esprit sur le corps ». A un moment, une voix toute frêle retentit depuis un coin du dortoir. « Est-ce que je peux réciter un poème moi aussi ? » C'était le jeune garçon laissé à demi-mort sur la place d'appel. Il se mit à réciter le poème de Claudel adressé à Marie : « Il est midi, je vois l'église ouverte, il faut entrer... » Et plus personne ne récita de poème après ce soir-là.

✓ **La prière et les Sacrements, remparts pour tenir**

Il faut évoquer aussi la force que donnent, dans les épreuves, les Sacrements et la prière. Un de mes voisins, père de trois enfants, dut subir des rayons pour contrer un cancer de la gorge.



Les Semeurs d'Espérance

Il en perdit le goût, et ne pouvait plus rien avaler. Il me raconta comment sa femme, un jour qu'ils arrivaient à l'hôpital, l'entraîna dans la chapelle. Lui était en pleine révolte. Ils y entrèrent au moment de la Communion. Sans réfléchir, ils s'avancèrent dans la procession, et, ne se souvenant même plus qu'il ne pouvait rien avaler, il reçut le Christ. Et ainsi chaque jour suivant, le Christ lui donna sa chair à manger. « Il était ma force dans l'épreuve » me dit-il.

✓ **La souffrance offerte, mystère de la Rédemption**

L'ultime et grand mystère, enfin, c'est celui qui fait de la souffrance une participation à la Rédemption du monde. Il s'agit par exemple de cela lorsque Saint Paul dit : « Je complète, en ma chair, ce qui manque aux tribulations du Christ. » (1 Co 1, 24.). Non pas qu'il manque en substance quelque chose aux souffrances du Christ. Mais il manque quelque chose à la communication de cette grâce. Il y a bien un réservoir, mais il manque des canaux pour irriguer l'humanité entière, il manque des canaux pour Son Corps qui est l'Eglise !

Une femme s'appêtait à avorter. Elle connaissait une autre femme engagée dans la défense de la vie. Celle-ci, après avoir usé de tous les arguments possibles, parvint simplement à faire promettre au jeune couple de venir déjeuner sur le chemin de l'hôpital. A 16h, quelques instants avant qu'ils ne reprennent la route, la maîtresse de maison se recueillit devant une statue de Marie : « Ecoute, à toi de jouer maintenant. J'ai fais tout ce que je pouvais ». Devant la clinique le couple fit demi-tour et décida de garder l'enfant. Le lendemain, la collaboratrice de cette femme lui raconta comment elle avait souffert d'une migraine épouvantable toute la journée de la veille. Rien n'était parvenu à atténuer la douleur. A 16h précises, elle avait dit « Eh bien Marie, tiens, je t'offre cette migraine pour sauver une vie ».

C'est le mystère de la Communion des Saints, de cette circulation de l'Amour, de la Grâce, qui passe par des choses les plus petites...

Conclusion

Le Padre Pio contait cette parabole d'un enfant qui observait sa mère en train de faire de la tapisserie, et qui s'exclamait : « Mais Maman, arrête, c'est moche ce que tu fais, il y a des fils partout, des nœuds mal faits, tu perds ton temps ! » Il suffit pourtant à la mère de retourner son ouvrage pour que l'enfant soit émerveillé. De même lorsqu'on regarde la souffrance du seul côté du scandale, ce qu'on aperçoit est laid. Mais lorsqu'on la regarde du côté de Dieu, on voit quelque chose qui se dessine au milieu de tout cela. Ce dessin, c'est le visage de Dieu, qui prend sur ses épaules la brebis perdue.

Si Dieu est pour nous, qui pourra nous séparer de l'Amour de Dieu ?



Les Semeurs d'Espérance

Les Semeurs d'Espérance. Qui sont-ils ?

Contemplation - Compassion - Évangélisation - Formation. Voici quatre chemins de traverse que les Semeurs tentent d'emprunter pour rencontrer le Christ et en être témoins avec les pauvres.

Depuis 1998, ces jeunes catholiques se retrouvent tous les mois pour passer une nuit devant le Saint-Sacrement à Paris, et maintenant également à Nantes. Ces nuits sont précédées par des enseignements donnés par des témoins de la foi chrétienne : théologiens, journalistes, hommes d'affaires, artistes, philosophes, missionnaires, hauts fonctionnaires viennent dire avec humilité comment oser la vérité et l'espérance de l'Évangile dans des environnements variés.

C'est également avec Marie, par la prière du chapelet, que les Semeurs se préparent à *espérer* le Christ chez les personnes sans-abri, plusieurs soirs par semaine. Il s'agit de cultiver avec elles l'amitié. Elles sont invitées à se joindre aux rassemblements de prières du groupe, à mettre en scène avec lui des paraboles de l'Évangile, et à chanter dans sa chorale.

Un petit clic pour découvrir le site des Semeurs, leurs visages, leurs activités, les comptes-rendus des enseignements passés, la date et le thème de la conférence qui introduira la prochaine nuit d'adoration : www.semeurs.org. Si vous désirez devenir instrument de compassion, oeuvrer pour la nouvelle évangélisation avec les personnes démunies, et vous engager avec les Semeurs, vous êtes invité à contacter Romain Allain-Dupré au 06 13 16 29 08.